

QUESTION DP : REUNION MENSUELLE DU 22 JUIN 2015

Question :

La semaine dernière John Blake a présenté à Toulouse le site de Limerick :

- historique du site
- présentation des locaux et des différents services.
- perspectives de développement, plan d'embauches.
- interaction avec les universités.
- relation avec les pouvoirs publics, ...

Cette présentation démontre clairement une stratégie de développement du site de Limerick.

Qui à Toulouse s'occupe de promouvoir le site et de mettre en valeur les compétences de toutes ses équipes techniques ou non techniques (à Phoenix et dans tous les autres sites ON) ?

Qui s'occupe des relations avec les Universités et les collectivités locales ?

Qui est en mesure de répondre à des questions aussi bien techniques que politiques concernant le site de Toulouse ?

Qui a les mêmes responsabilités que John Blake à Toulouse ?

Réponse :

Lorsque les gens formant l'exécutif d'ON Semiconductor visitent les locaux de Toulouse et Paris, des démonstrations et des présentations sont organisées afin de sensibiliser les visiteurs à la contribution de nos équipes locales au succès de la compagnie. La participation des ingénieurs à ces démonstrations accentue la proximité avec les dirigeants et témoignent d'un engagement collectif en faveur de la société. Le terme collectif décrit également les modes de communication utilisés lorsque les responsables locaux se déplacent et évoquent les sites français. Le *nous*, en tant qu'entité globale, se substitue naturellement au *je* et assure la promotion collective de nos contributions, toutes spécialités confondues. Enfin, les visites parfois rapides de nos dirigeants, maintenues malgré des parcours denses et chargés, témoignent de l'intérêt porté à nos sites. Les remarques ou commentaires formulés par les dirigeants en marge des présentations nourrissent cette interprétation.

Au début de l'existence d'ON Semiconductor, en 1999, une personne assurait, à temps complet, la relation avec les universités en Europe. Cette relation permettait l'identification de laboratoires susceptibles d'apporter une aide technique, en nous délestant d'une partie de la recherche. A présent, la direction d'ON Semiconductor privilégie des contacts avec un certain nombre d'universités comme Virginia Tech aux Etats-Unis par exemple. Cet établissement nous permet, par le biais du *center for power electronics systems* (CPES), d'accéder aux travaux des chercheurs et thésards afin, éventuellement, d'utiliser des résultats pour nos propres besoins. En France, la relation avec les universités existe par l'intermédiaire de la taxe d'apprentissage distribuée sous la forme d'une somme d'argent allouée à des établissements universitaires et scolaires. Elle peut également s'illustrer avec l'accueil de thésards comme c'est le cas actuellement avec l'INSA de Lyon. Les échanges avec le directeur de thèse et son laboratoire bénéficient à nos ingénieurs et peuvent déboucher sur des accords

de coopération. Quant à la relation avec les collectivités locales, elle pourrait s'inscrire dans le cadre de la création ex-nihilo d'une nouvelle activité ou encore lors de la participation d'ON Semiconductor à un projet régional. Aucun de ces éléments n'alimente actuellement une réflexion au sein des équipes dirigeantes.

L'organisation des sites de Toulouse et Paris s'appuie sur des gens qualifiés pour répondre à des questions techniques dans différentes spécialités. Cette richesse de talents a d'ailleurs souvent prouvé son efficacité dans la constitution de dossiers techniques et financiers nécessaires à l'obtention du crédit impôt recherche par exemple. La réponse à des questions techniques ou politique s'inscrit donc dans une approche collégiale qui, jusqu'à présent, a porté ses fruits.

Enfin, la comparaison avec le site irlandais réclame certains éclaircissements. L'établissement fonctionne sans l'aide apportée par O. Vannier et F. Volto dans la gestion du bâtiment ainsi que la prise en charge des expéditions. Les pôles finance et marketing sont absents, réduisant le nombre d'employés.

S'inscrivant dans une démarche résolument internationale, les dirigeants locaux des sites de Toulouse et Paris s'emploient à promouvoir l'innovation, l'engagement et la collaboration bilatérale de nos équipes avec les sites étrangers plutôt que de souligner des éléments de comparaison qui, in fine, se révèlent contre-productifs pour nos entités françaises.